

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 10 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

## ROUBAIX, 5 novembre.

S. Exc. M. le duc de Padoue s'étant démis, pour raison de santé, de ses fonctions de ministre de l'intérieur, S. M. l'Empereur a nommé à son remplacement M. Billault, sénateur.

Un décret du 1<sup>er</sup> novembre dispose :  
 M. Billault, sénateur, est nommé ministre de l'intérieur, en remplacement de M. le duc de Padoue, dont la démission est acceptée.

### Actes administratifs de la Préfecture.

Le N° 37 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1859), contient :

I. Concours régional agricole à Amiens, en 1860.

II. Etablissements charitables ; — Renouvellement du cinquième des membres des Commissions administratives.

III. Listes électorales ; — Révision en 1860.

IV. Gardes-champêtres ; — Revue ; — 1859.

V. Tabacs ; — Culture de 1859 ; — Fixation du déchet.

Le déchet accordé aux planteurs de tabac sur la récolte de 1859 est fixé à trois pour cent du nombre de feuilles constaté par les inventaires.

Le tribunal de Lille a fait jendi sa rentrée après les vacances judiciaires de 1859.

La messe du Saint-Esprit a été dite, pour la première fois, dans la chapelle du Palais-de-Justice. Cette chapelle est élégante et fort bien décorée, l'escalier qui y donne accès est malheureusement assez incommode.

Le tribunal tout entier, les membres du parquet, du tribunal de commerce, les avocats, avoués, notaires et huissiers-audienciers, assistaient à la messe.

Une très-courte audience civile a été tenue ensuite. A cette audience, M. Bulteau, nommé avoué, en remplacement de M. Lemoine, a prêté serment.

### ÉCOLE DES CHAUFFEURS.

Le cours public de l'École des Chauffeurs recommencera le vendredi 11 courant, à huit heures et demie, dans le local ordinaire, rue du Lombard, à Lille.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 1 centime à l'hectolitre.

La Société St-Joseph-des-Champs donnera, dimanche 13 novembre, son concert annuel dans le salon de l'Hôtel-de-Ville.

Nous publierons le programme de ce concert dans notre prochain numéro.

### On lit dans le Nouvelliste de Rouen :

« Nous apprenons qu'une députation composée de MM. Bénard-Leduc, président de l'exposition, Pouyer-Quertier fils, président du jury de la 1<sup>re</sup> classe, Kuhlmann, de Lille, président du jury de la 2<sup>e</sup> classe, Henry Barbet, président du jury de la 3<sup>e</sup> classe, et le comte Adrien de Germigny, président du jury de la 4<sup>e</sup> classe, a été présentée, dimanche dernier, à M. le ministre du commerce, par M. le sénateur, préfet du département.

« MM. les délégués ont entretenu M. le ministre de l'exposition régionale de Rouen, et lui ont, à ce sujet, présenté plusieurs demandes, qui ont été accueillies avec la plus grande bienveillance.

« Il est permis, croyons-nous, d'augurer, de cette entrevue, les plus favorables résultats. »

La tempête affreuse qui vient de régner dans le détroit a occasionné des sinistres nombreux et des pertes immenses. C'est par centaines que l'on compte les navires de toute espèce perdus sur les côtes de France et d'Angleterre. Partout la grandeur des pertes et le nombre des victimes sont incalculables.

Par suite d'un désaccord survenu entre l'imprimeur et le propriétaire du Propagateur du Pas-de-Calais, ce journal a cessé de paraître depuis quelques jours. En attendant que la justice se prononce sur ce désaccord, ce qui ne peut tarder, MM. les abonnés du Propagateur recevront provisoirement l'Echo du Nord.

### On écrit d'Arras, le 4 novembre :

« Hier a été appelée, devant le tribunal de commerce de notre ville, dont M. le président, vu l'urgence, avait permis d'assigner à bref délai, l'affaire du Propagateur du Pas-de-Calais contre M. Le Mâle, son imprimeur.

« M<sup>e</sup> Lenglet, au nom de M. Ayraud-Degeorge, a demandé la résiliation du contrat du Propagateur avec son imprimeur, et 30,000 francs de dommages-intérêts.

« M<sup>e</sup> Perrot, au nom de M. Le Mâle, a repoussé les conclusions du demandeur, et conclu, pour son propre compte, à la résolution du contrat et à 10,000 fr. de dommages-intérêts, après avoir vainement consenti à imprimer le Propagateur sous certaines conditions.

« Le tribunal a mis l'affaire en délibéré. »

Un incendie considérable vient de détruire tout un quartier de la ville d'Elbeuf.

Cet épouvantable désastre a causé des pertes énormes. Une véritable pluie de charbons incandescents est tombée sur la ville.

Aucun accident grave n'est à signaler malgré les nombreux traits d'un dévouement admirable.

Les pompiers de Rouen ont été mandés par le télégraphe.

Le Courrier des Familles nous apporte un moyen infailible, selon lui, pour guérir le mal aux dents. Il consiste à envelopper de la poudre de chasse (une cuillerée de café) dans un linge fin, et appliquer le sachet sur la dent douloureuse. Il provoque une salivation abondante, et la douleur disparaît définitivement.

### Renseignements commerciaux.

Céréales. — Le Moniteur a publié samedi le tableau régulateur du prix moyen de l'hectolitre de froment, pour servir aux droits d'importation et d'exportation des grains et farines.

Ce tableau constate une hausse moyenne de 1 fr. 10 sur le mois de septembre. Le mouvement a été général et s'est étendu à tous les rayons d'approvisionnement.

A Marseille, le prix s'est élevé à 21 fr. 21 c. Le prix le plus bas ressort à Paimpol où il est de 15 fr. 38.

Prix moyen de la 1 <sup>re</sup> cl.	18 31.	hausse 0 80.
Id.	2 <sup>e</sup> » 17 77.	» 0 21.
Id.	3 <sup>e</sup> » 18 66.	» 1 48.
Id.	4 <sup>e</sup> » 17 29.	» 1 70.

Timbre-*effet*. — On assure que l'administration a pris en considération la demande qui lui a été faite par diverses chambres de commerce, notamment celle de Mulhouse, au sujet de la création des timbres-*effets*, et que ce système doit recevoir incessamment un développement important en ce qui concerne les traites venant de l'étranger, et qui sont assujéties au visa pour timbre pour pouvoir circuler en France.

C'est avec satisfaction que nous avons appris que l'administration était disposée à faire droit à ces réclamations en accordant à chaque négociant la faculté de remplir lui-même la formalité du visa par l'apposition sur les traites qui lui sont envoyées d'un timbre mobile qui s'appellerait *timbre-*effet**.

Timbre-*lettre*. — Une bonne idée en amène une autre, chacun s'ingéniant, quand elle a réussi, à lui découvrir de plus larges applications. Le timbre-poste aura amené le timbre-*effet*, et voici que le commerce a conçu l'idée du timbre-*lettre* comme conséquence de cet excellent système.

Disons ce qu'on entend par le timbre-*lettre*, dont il est bon de dire de suite que l'idée première appartient à la chambre de commerce de Lyon.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 5 NOVEMBRE 1859.

### JACQUELINE DE BAVIÈRE.

XIII

Suite et fin. — Voir notre dernier numéro.

Jacqueline accueille son mari avec des transports de joie, le presse avec force sur son cœur aimant, s'assied à ses côtés, et, entourée de son bras, elle oublie tous les soucis qui oppressent le cœur de la princesse. Avec une insouciance gâtée, elle passe en revue avec Borseele les événements des derniers jours, répète à plusieurs reprises ce qu'elle a pensé et éprouvé pendant telle ou telle conversation : ici l'absence de Franz a été un vide pour elle, là elle a bien compris le langage muet de son amour. Durant ces entretiens sans intérêt pour des oreilles étrangères, mais du plus haut prix pour des amants, les instants s'écoulaient aussi rapides que le vent, et la fidèle Marguerite veillait dans l'antichambre de la princesse, comme elle a coutume de faire chaque fois que les époux sont ensemble. Elle se sent dans de si étranges dispositions, si inquiète, si oppressée, le moindre bruit lointain la fait tressaillir, et cependant elle se réjouit

presque d'en entendre, car le calme même de la nuit plane sur son âme, lourd, alarmant, terrible, comme le silence de la mort.

Tout à coup un hibou vole près de la fenêtre, en poussant un cri perçant.

— Dieu nous protège ! s'écrie la jeune fille effrayée, en levant un peu la mèche de sa petite lampe.

Elle prête un instant une oreille attentive, et se met bientôt à rire d'elle-même, en s'apercevant que ce n'est que le vol d'un oiseau de nuit qui l'a fait trembler de frayeur. Cependant, attiré par l'éclat de la lumière, le messager de malheur passe et repasse sans cesse devant la fenêtre, et les aboiements d'un chien se font entendre dans le lointain : alors, la jeune fille tourmentée ne peut plus y tenir, elle frappe doucement à la porte de la chambre de Jacqueline :

— Oh ! retirez-vous, noble chevalier, dit-elle d'une voix tout à la fois suppliante et pressante, la nuit menace d'être malheureuse ! écoutez ces cris de sinistre présage ! retirez-vous avant que rien de fatal vous arrive.

— Petite superstitieuse, dit en grondant Jacqueline.

— Rien qu'un quart-d'heure encore, ajoute Borseele pour la tranquilliser, et je vous délivrerai de toutes vos frayeurs de fantômes nocturnes.

Marguerite soupire et prend son rosaire pour calmer, par la prière, les angoisses de son cœur. Tout à coup il lui semble entendre trembler le plancher — marcher à pas de loup — la porte s'ouvre, et un capitaine bourgeois se présente devant elle, à la tête de soldats armés.

— Que désirez-vous ? leur demande la jeune fille avec le plus grand calme possible.

Mais le rude guerrier, sans répondre à cette question, se dirige silencieusement et tout droit vers l'appartement de Jacqueline. Marguerite lui barre résolument le passage.

— Ici repose la princesse, dit-elle en élevant la voix, afin d'avertir aussi Borseele du danger qui le menace ; vous vous trompez, capitaine ! Si vous avez quelque chose à annoncer à votre maître, j'éveillerai des serviteurs qui vous conduiront vers lui.

— Ne vous donnez pas cette peine, noble demoiselle, réplique le guerrier avec un sourire ironique ; c'est ici, dans cette chambre, que m'appellent et mon devoir et l'ordre de mon maître, et, de grâce, ne me contraignez pas à recourir à la force pour poursuivre mon chemin.

La manière dont il la poussa de côté ne permet pas à Marguerite le moindre doute sur ce qui va se passer sous ses yeux, et, dans une mortelle angoisse, elle défend de sa main délicate la serrure de la porte, en barrant toujours le chemin, et se met à crier d'une voix claire et retentissante :

— A la trahison ! à la trahison ! à la violence ! Quiconque est fidèle à la princesse accoure la secourir !

— Débarrassez-moi de cette insensée ! dit au même instant le capitaine d'une voix de stentor.

Et, percée d'un coup de lance, la fidèle Marguerite tombe inanimée.

On enfonce la porte ; Borseele, accablé par le nombre, est garotté et entraîné, après une courte résistance, et la bruyante douleur de Jacqueline s'exhale vainement dans les appartements déserts.

XIV

Les soins des médecins pour rappeler Marguerite à la vie sont inutiles, la gracieuse jeune fille a cessé de souffrir, et il ne reste plus à Jacqueline que le triste devoir d'orner le sarcophage de celle qui lui est demeurée fidèle jusqu'à la mort. Elle appose le baiser d'adieu sur les lèvres de la trépassée avec une douleur indicible, attache tristement la guirlande des morts dans les boucles de ses cheveux, et la pare de fleurs et de bijoux, afin que le dernier souvenir de son amie lui apparaisse toujours sous une forme agréable. Tout à coup retentit derrière elle cette question faite d'un ton de reproche :

— La princesse de Hollande n'a-t-elle donc pas parmi ses femmes une seule personne qui puisse se charger, à sa place, d'envelopper les morts ?

Jacqueline tressaille, aperçoit les traits odieux de Philippe, se cache vivement les yeux de ses deux mains, et fait signe au prince de s'éloigner.

— Vous êtes irritée contre moi, cousine ! dit Philippe avec douceur, cela me fait peine. Je ne voulais pas vous blesser, mais je n'ai pu cependant vous voir avec indifférence vous dégrader par d'indignes relations avec vos serviteurs.

Jacqueline se redresse avec fierté, s'approche de lui, et dit avec une vivacité qui croît à mesure qu'elle parle :

— Comment osez-vous parler de dégradation ? Vous qui avez souillé la dignité du prince par la fausseté et la dissimulation. Trop lâche pour soutenir par les armes vos prétendus droits, vous avez pris à votre soldo une courti-